

I

*Guide du visiteur
ex situ*

UN TERRITOIRE EN TROIS TEMPS
TEMPS #1 : EXPOSITION

DANIÈLE ORCIER

LES LIGNES DU DÉSIR

JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2021

TEMPS INAUGURAL DE L'EXPOSITION LE SAMEDI 19 JUIN 2021 À 11H30

Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan



A

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu

LISTE D'ŒUVRES

Impression sur adhésif pour l'escalier de l'Espace Ducros et
Impression sur papier contrecollée sur panneau de bois à partir de
la photographie du mur de l'atelier de Danièle Orcier
Conception et fabrication Danièle Orcier/Tristan Zilberman (La Fabrique de
l'image, Meysse (Ardèche))

Danièle Orcier, *Demi-cercle*, 1992
Danièle Orcier, *Sans titre*, 2015
Charley Case, *Fleur de vie*, 2020
Véronique Joumard, *Lentille*, 2006

Hubert Marcelly, *Paille*, 1984
Danièle Orcier, *Lier délier relier*, 2020-2021
Danièle Orcier, *L'Eloge de l'ombre*, 1982-1985
Danièle Orcier, *Aventure de ligne*, 2020-2021
Danièle Orcier, *Juste avant la nuit*, 2015

Danièle Orcier, *Grand cercle, juste milieu*, 2006
Danièle Orcier, *L'épaisseur du trait*, 1992-1993
Danièle Orcier, *Les lignes du désir*, 2020
Patrick Tosani, *La pluie*, 1986
Patrick Tosani, *La pluie barre*, 1986
Michel François, *Walk Through a Line of Neon*, 2004-2009

**Photo de couverture : portrait de Danièle Orcier par Charley Case, extrait du film
Fleur de vie, 2020 (5'18", film vidéo couleur muet, prêt de l'artiste)**

Né en 1969, Charley Case est dessinateur, photographe, et cinéaste. Il filme la
main de Danièle Orcier en train de dessiner sur le plateau d'un guéridon de
jardin. D'un petit noyau puis de cercle en cercle - une forme intrinsèque au
travail de Danièle Orcier - l'alchimie opère avec la pierre et le végétal de son lieu
de travail, le Vallon des Alyssas à Clansayes.

UN TERRITOIRE EN TROIS TEMPS **TEMPS #1 : EXPOSITION**

DANIÈLE ORCIER

LES LIGNES DU DÉSIR

Danièle Orcier travaille le dessin dans son atelier du Vallon des Alyssas à Clansayes dans la Drôme, elle est aussi fondatrice dans les années 80 du centre d'art *Angle art contemporain* de Saint-Paul-Trois-Châteaux, un espace pour la création et la diffusion. Ce double engagement autour du dessin s'est construit avec une grande attention portée aux artistes ainsi qu'à l'écosystème du monde de l'art. Danièle Orcier a ainsi toujours été à l'écoute en privilégiant la spontanéité et la générosité.

Pour ce projet conçu comme un journal d'atelier, Danièle Orcier nous amène de plain-pied dans un labyrinthe de lignes où s'entremêlent la littérature et la spiritualité. L'arbre à kaki, les vignes, les collines, le jardin, le bassin, l'amphithéâtre... le dessin de Danièle Orcier tient son origine dans le paysage au cœur du Vallon des Alyssas fait de nature et de culture.

Dans l'exposition à l'Espace d'Art François-Auguste Ducros à Grignan, on est immédiatement en prise directe avec les éléments architecturaux, telle la montée d'escaliers, qui nous invitent d'emblée dans et sur le dessin, avec ces longs rouleaux de papiers suspendus. Danièle Orcier ne quitte jamais vraiment son atelier, elle le transporte et le reconstitue pour une déambulation immersive.

Le parcours est ponctué d'œuvres de la **Collection IAC** qui fut véritablement un vivier pour Danièle Orcier au sein de nombreuses expositions qu'elle a conçues à Angle. À Grignan, elle a choisi quatre œuvres de **Michel François, Véronique Joumard, Hubert Marcelly, Patrick Tosani** pour un dialogue avec ses dessins.

À l'image de sa double vie d'artiste et d'accompagnatrice d'un lieu de création, Danièle Orcier affirme ici sa volonté constante de dépasser les frontières de son travail – travail qu'elle mène avec une cohérence absolue et pour fil conducteur : la transmission. Dans cet esprit, l'artiste belge Charley Case a réalisé une vidéo, *Fleur de vie* (2020), une poésie filmée où l'on voit Danièle Orcier réaliser un dessin qui semble, dans l'amphithéâtre des Alyssas, relier la terre et le ciel.

Commissariat Chantal Poncet

LA LIGNE PURE

Il se dit que les ateliers racontent toute une histoire, qu'ils parlent sans détour des artistes qu'ils abritent. Celui de Danièle Orcier ne déroge pas à cette règle. Son atelier ne sent pas la térébenthine, ni les pigments mélangés à de l'huile, ici pas d'éclaboussure ni de toile. Danièle Orcier dessine. Dans son atelier les feuilles de papier s'accumulent, montent à l'assaut des murs, en se déroulant et se déroulant parfois au sol. Ici pas de couleur, juste du noir et blanc qui simule des vagues, des cartes de voyages intimes. Il ne s'agit pas d'abstraction mais tout au contraire des lignes pleines de force de vie, de corps. Si l'on demande à Danièle Orcier ce qui l'a poussée à commencer un travail artistique, elle répond sobrement, le paysage. Pas n'importe quel paysage, celui qui justement entoure son atelier. Un espace qui se cache et se mérite, au bout d'un chemin sans issue. Comme une île, une maison et son bassin d'eau fermés d'un côté par les impressionnantes parois d'une roche haute et immuable. Amphithéâtre à ciel ouvert, elles semblent clore une vue sans fin. D'abord des vallons jouant de leurs courbes pour s'ouvrir en éclaircie sur la vallée du Rhône. D'ici j'ai l'impression d'aller jusqu'à la mer, dit-elle. Un point de fuite qu'elle imagine sans fin. Les lignes de ce paysage

font partie de son expression. Elle les travaille en épure dans son atelier. Une mine de plomb et une gomme lui suffisent plus que jamais.

C'est une histoire intime que Danièle Orcier raconte de tout son corps, un face-à-face avec une page blanche.

Tout commence avec le papier, une véritable passion qui l'amènera à étudier de près sa fabrication artisanale, celle qui consiste à broyer de vieux tissus puis à les plonger dans l'eau pour les attendrir avant le martelage. À l'aide d'un tamis, ils se transforment alors en une fragile présence, un maillage devenu cohérent. Juste une feuille légère. Une feuille chargée d'histoire, trop belle pour y ajouter sa note. Elle préfère finalement le papier industriel qui lui offre la possibilité d'une grande surface. Danièle Orcier affronte ce grand blanc en sachant que chaque trait viendra changer ce désert parfait. L'artiste travaille à main levée, pas de coup de crayon, pas de repentir. D'un ample mouvement du bras, elle balaie de lignes la feuille. Le plus difficile est de trouver ensuite le bon rythme, comme une partition les lignes se suivent, se regardent, se mêlent, se côtoient. Elle le reconnaît, c'est un exercice difficile où s'associent intuition et savoir-faire. On ne peut reproduire le tracé d'une ligne qui a été faite dans un seul mouvement. C'est si vrai que les peintres archéologues

de la Grotte Chauvet étaient dans l'incapacité de retrouver exactement ce geste unique. Les chevaux en particulier qui à leur grande surprise ont été dessinés en trois grands traits. Sans hésitation l'un va de la croupe au museau, donnant déjà l'esquisse en mouvement de l'animal.

C'est justement cette incroyable inscription de l'instant qui donne aux œuvres de Danièle Orcier toute leur force. Dans ses dessins à l'horizontal chacun peut venir lire ce qu'il veut, un flux d'énergie, une pulsation cardiaque, un rythme musical. Le geste sans fin, elle se l'est approprié avec les cercles. Au lieu de s'inscrire dans les frontières de la page, elle a mis en boucle son crayon, imprimant au fur et à mesure une épaisseur au trait, remplir le vide au maximum à la façon d'un derviche tourneur. Comme une hypnose totale, une ébriété volontaire, une totale saturation. Depuis peu, Danièle Orcier a choisi de travailler sur de plus grands formats, des feuilles de 2,50 mètres qui l'obligent à une tout autre manière de concevoir son espace. Plus question ici du geste libre et de combler à tout prix le vide. Tout au contraire, elle appréhende toujours avec son corps la verticale, elle dessine à terre, elle dessine debout. Les murs de l'atelier sont devenus partie intégrante de l'œuvre. C'est une autre vie qui vient s'exprimer, plus fragile, plus délicate. Les lignes se font rivières, arbres peut-

être ? Ou géographie d'une terre inconnue ? Elles roulent et s'arrêtent soudain puis reviennent. Elles transgressent le réel pour sortir du cadre. Les chemins de traverse sont inépuisables...

Danièle Orcier coupe et découpe le dessin en juxtaposant le nouveau et l'ancien. Elle reprend des dessins mis en attente : je ne savais plus si je devais ajouter ou enlever, je leur donne une deuxième vie, je prends tous les risques de les gaspiller, mais la mise de côté de certains dessins est importante, ils pouvaient tomber dans le vide pendant longtemps puis je leur trouve une nouvelle dynamique. Les rouleaux de papier forment des vagues sur le sol, des cadres vides viennent focaliser un détail, le hors-champ déconstruit ou reconstruit un dessin. Une liberté totale émane de ces œuvres, une ramification sans fin qui lie le passé au présent.

Il suffit de se laisser aller à suivre les courbes, les lignes si chargées d'intensité physique pour comprendre toute la charge émotionnelle de l'œuvre de Danièle Orcier.

Hauviette Bethemont, 2020

LE PARCOURS DE DANIÈLE ORCIER

Née en 1944 à Corbelin (Isère) Danièle Orcier a présenté ses expositions personnelles en France et à l'étranger, notamment la Galerie 38 à Zurich (Suisse) ou à la Galerie Lydie Rekow à Lyon. Des lieux patrimoniaux comme l'église Sainte-Foy de Mirmande (1999) ou l'église de l'Abbaye de Boscodon (2008) ont accueilli ses œuvres. Son travail est représenté dans de nombreuses collections publiques (CNAP, Musée de Valence, collection IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes).

L'implication locale et le goût de la transmission sont au centre du travail de Danièle Orcier, avec par exemple la réalisation d'un dessin mural pour la Salle des mariages de la mairie de Romans-sur-Isère, en 1989, et des projets réguliers avec le monde scolaire, que ce soit dans le cas d'une commande publique comme au Lycée du Teil (1991) ou pour des projets comme au Collège Jean Perrin de Saint-Paul-Trois-Châteaux (2013) avec *Plaisir de la ligne*.

LA COLLECTION IAC - VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

UNE COLLECTION EN PRISE AVEC UNE PÉRIODE EN MUTATION

La collection IAC - Villeurbanne/Rhône-Alpes, riche de plus de 1 900 œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale, fait partie des plus importantes collections publiques françaises d'art contemporain.

Figurent dans la collection des artistes majeurs de l'art de notre temps (Daniel Buren, Dan Graham, Anish Kapoor...) ainsi que des artistes dont la carrière est en plein essor (Saâdane Afif, Ulla von Brandenburg, Jason Dodge...) ou déjà internationalement consacrée (Pierre Huyghe, Ann Veronica Janssens...).

L'orientation de la collection, plutôt conceptuelle et prospective dès l'origine, est perpétuée et enrichie par l'acquisition régulière d'œuvres en dialogue avec les expositions à l'Institut d'art contemporain, dans l'esprit d'une corrélation entre création et collection.

Six œuvres de la collection sont exposées ici en correspondance avec les œuvres récentes de Danièle Orcier.

VÉRONIQUE JOURMARD
Née en 1964 à Grenoble
(Isère)
Vit et travaille à Paris

Véronique Joumard s'intéresse aux dispositifs permettant de rendre visibles des énergies. À travers ses dispositifs, ses installations et ses peintures, Véronique Joumard renvoie le visiteur à son espace réel en l'invitant à expérimenter physiquement son environnement. « La recherche de Véronique Joumard est liée à l'observation de phénomènes, de faits perçus par les sens ou la conscience, écrit Laurence Dalloz. Dans ce processus, le choix des objets, la recherche des matériaux et leur expérimentation, jouent un rôle important. Leur nature instable et changeante témoigne de la dualité du monde. La perception d'une tension, qui procède d'un contraste, donne lieu à une prise de conscience. Celle-ci révèle des liens qui unissent des éléments pourtant contradictoires».

Lentille, 2006

Avec *Lentille*, l'artiste opère un basculement : ici le contexte n'agit plus sur l'objet, c'est l'œuvre qui redéfinit la perception de la réalité. Suspendue à un câble, la lentille en plexiglas détourne, déforme, remodelise, démodélise le monde, elle

renvoie le spectateur à un espace réel dénaturé. Malgré ses proportions, l'œuvre en tant qu'objet n'est qu'un moyen, elle active la perception du contexte. « L'art de Véronique Joumard s'ouvre à une tendance profonde de l'art de ce temps, écrit Michel Gauthier, celle qui voit l'art douter de la légitimité qui serait la sienne à s'instaurer en objet de contemplation et qui donc, parce qu'il consiste, malgré tout, en un objet, transforme celui-ci en appareil, en appareil à regarder ce qui n'est pas l'art. On le sait, les prémices de cette crise profonde sont anciennes (la photographie, le ready-made, entre autres). Mais, ce n'est que dans la période récente qu'apparaissent des œuvres ayant, chacune à leur manière, choisi de se présenter, selon une manière de révolution copernicienne, non plus comme les foyers du regard, mais comme les lieux d'un point de vue sur ce qui, autour d'elles, n'est pas œuvre de l'art».

HUBERT MARCELLY
Né en 1951 à Taninges
(Haute-Savoie)
Vit et travaille à Montjustin
(Alpes-de-Haute-Provence)

abstrait, horizon du champ ou de la montagne. Un exercice du regard où, selon le proverbe, il faut peut-être retirer la paille pour voir la poutre.

La carrière d'Hubert Marcelly semble tracer une ligne discontinue, interrompue au profit d'activités plus confidentielles (notamment son rôle d'enseignant en école d'art). Il s'en dégage pourtant une réflexion persistante sur la notion d'espace, qui se manifeste d'abord sur un plan formel et sculptural avant d'aboutir à des considérations plus politiques d'occupation, de partage, de collectif.

Paille, 1984

Paille fait partie des premières œuvres d'Hubert Marcelly. Ici le matériau employé, l'aluminium profilé alors cher à l'artiste, n'est pas laissé brut mais recouvert de papier mâché afin de transformer un composant industriel en élément végétal. Le mot, qui désigne aussi une couleur, évoque la modestie et la fragilité, à l'image des tôles simplement posées contre le mur en un équilibre précaire, qui semble prêt à s'effondrer au moindre coup de vent. La référence au monde rural n'est pas anodine pour un artiste né à Taninges, petite commune de Haute-Savoie bordée par la ligne des massifs alpins. *Paille* dessine à même le mur la silhouette d'un paysage

DANIÈLE ORCIER
Née en 1944 à Corbelin
(Isère)
Vit et travaille à Clansayes
(Drôme)

nombreux architectes et qui célèbre une attention raffinée à la pénombre, aux détails subtils de l'espace quotidien et à la nature.

L'éloge de l'ombre, 1982-85

L'éloge de l'ombre fait partie des dessins à la mine de plomb de Danièle Orcier, qui ont un caractère presque performatif dans leur réalisation. Le trait prend la mesure de son environnement dans une appropriation sensible du paysage du lieu de vie et de travail de l'artiste. Ce dessin s'inscrit également dans une série de travaux abstraits dominés par la figure du carré. Plus ou moins sous-jacent ou en recouvrement, le carré se fond dans le réseau graphique comme un palimpseste, ou bien se détache de la composition d'ensemble, comme un rappel de la structure du dessin et du papier.

Il ordonnance l'image et lui confère une apparente sobriété, derrière laquelle transparaît un foisonnement de tracés, animé par un mouvement circulaire. Plus ou moins chaotique ou disciplinée, la nature est pour Danièle Orcier l'objet d'une exploration. Entre figuration et abstraction, le dessin *L'éloge de l'ombre* devient la trace visible d'une atmosphère.

Le titre de l'œuvre renvoie également au livre-culte de Junichiró Tanizaki de 1933, petit traité d'esthétique japonaise qui a inspiré de

PATRICK TOSANI
Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie
(Val d'Oise)
Vit et travaille à Mayet
(Sarthe)

Patrick Tosani a su inventer une œuvre originale faisant éclater les cadres. Son travail de recherche s'aventure dans une déclinaison ludique des différents états du corps. L'artiste valorise avant tout une déstabilisation perceptuelle insistant sur l'expérimentation. Passionné par la technique photographique, il décrit son travail simplement comme un « enregistrement puis témoignage d'une expérimentation », œuvrant à des prises de vue rigoureuses, quasi cliniques, il dit : « J'arrive, en quelque sorte, à une photographie presque scientifique, descriptive ». Parfaitement net, frontal et considérablement agrandi, l'objet photographié devient un outil d'analyse de la pratique photographique elle-même et de son rapport distancié au réel.

prises, est soulignée par de larges volumes en plexiglas transparents reproduisant des signes de ponctuation. *La pluie* et *La pluie barre* suggèrent au sein d'une même série deux formes de temporalité distinctes. *La pluie* met en lumière un rideau diaphane d'une averse isolée du reste du monde et dont le ruissellement libre et sans appareil semble évoquer la capture d'un absolu. L'œuvre *La pluie barre* expose la même pluie artificielle à la ligne transversale d'une barre de ponctuation attirant ainsi toute l'attention du spectateur sur leur point de collision.

La pluie, 1986
La pluie barre, 1986

La pluie et *La pluie barre* de Patrick Tosani appartiennent à la série *Les écritures de pluies*. Réalisée en studio, en 1986, cette séquence de pluie artificielle se livre sous la forme d'une capture décontextualisée, isolée de tout repère spatio-temporel mais qui, selon les

MICHEL FRANÇOIS
Né en 1956 à Saint-Trond
(Belgique)
Vit et travaille à Bruxelles

L'artiste « manipule » un grand nombre de médiums – la photographie, l'installation, la sculpture, la performance, la vidéo – et joue de toutes les matières – naturelles (pissenlits, cactus, éponges, eau, etc.) comme artificielles (journaux, verre, murs de briques, encre, etc.). Il s'établit, au-delà de la singularité des pièces, un réseau de correspondances, d'échos et d'analogies qui font la cohérence de son œuvre. L'univers de Michel François se révèle incroyablement vivant et familier. Vivant, car les œuvres ne cessent de figurer la dynamique de matières en transformation – de l'encre qui fond, une vitre qui se brise. Familier, car les œuvres rappellent un monde minéral et végétal qui nous est proche.

Walk Through a Line of Neon
Lights, 2004-2009

Walk Through a Line of Neon Lights consiste en un tapis de néons blancs, parfaitement alignés et rompus en leur milieu. De 2004 à 2010, Michel François a plusieurs fois utilisé ce principe artistique et notamment en 2005 au centre culturel flamand De Markten à Bruxelles, où l'œuvre fit l'objet d'une performance : en

présence d'un public, l'artiste avançait sur l'alignement de néons, les brisant sous ses pas. L'intervention destructrice de l'artiste se confond ici avec l'acte créatif, un motif récurrent dans l'œuvre de Michel François. Cette pièce présente un intérêt à la fois esthétique et symbolique. C'est tout d'abord le plaisir visuel d'une matière qui change d'état et de qualités plastiques sous les pas du marcheur : la surface lisse et vitrée fait place à un amoncellement d'échardes et de poussières, une bande blanche tracée au milieu du chemin. L'utilisation des néons reprend en outre le thème du détournement des objets du quotidien.

LE PARTENARIAT VILLE DE GRIGNAN ET IAC

Installé dans une ancienne demeure bourgeoise, au cœur du village de Grignan, l'Espace d'Art François-Auguste Ducros géré par la municipalité est dédié à l'art contemporain.

Il porte le nom d'un ancien maire de Grignan à qui l'on doit l'essentiel du développement et des aménagements urbains du village au XIX^e siècle. Il est situé au premier étage de la Maison de Pays, qui abrite également l'Office de Tourisme du Pays de Grignan ainsi que la bibliothèque.

La rénovation du bâtiment a été réalisée en 2004 par l'architecte Jean-Michel Wilmotte.

Depuis 2005, l'IAC est partenaire de la Ville de Grignan pour des présentations de sa Collection.

En 2023 et pour la première fois, l'Espace d'Art François-Auguste Ducros accueillera une exposition Galeries Nomades, un dispositif avec la jeune création issue des écoles d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

LES ACTIVITÉS EX SITU DE L'IAC

Dans le prolongement de ses activités in situ, l'IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes développe en partenariat des projets sur le territoire de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui s'organisent autour de trois projets structurants :

- Une exposition Collection/Création les années impaires qui donne lieu à un projet qui privilégie une approche transhistorique à partir d'oeuvres de la collection IAC, à travers le regard d'un artiste/ commissaire, dans des lieux à caractère patrimonial.

- Cinq expositions Galeries Nomades les années paires consacrées à cinq jeunes artistes issus des écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes. Ces projets, menés en partenariat avec des centres d'art implantés sur le territoire, en collaboration avec l'Adéra et avec les Résidences d'artistes à Moly-Sabata de la Fondation Albert Gleizes, donnent lieu à la production d'oeuvres nouvelles et à l'édition d'une publication avec La Belle Revue.

- Une manifestation les années paires en partenariat avec des structures culturelles de Villeurbanne autour d'un projet in situ / ex situ.

développement de ses projets ex situ à l'international, avec la diffusion de sa collection, le plus souvent en partenariat avec d'autres institutions, et aussi par la promotion de la jeune création dans le cadre de la plateforme Jeune création internationale.

L'IAC poursuit également le

UN TERRITOIRE EN TROIS TEMPS

Sur une période de deux à trois ans, le dispositif *Un territoire en trois temps* donne la possibilité de travailler à l'échelle d'un territoire qui accueille une exposition de la collection IAC, une résidence de production avec un jeune artiste, un projet en milieu scolaire. Chaque année, un nouveau territoire est investi en Auvergne-Rhône-Alpes.

Ce dispositif est mis en place en partenariat avec une structure agissant ou souhaitant agir dans le domaine des arts visuels. Il s'inscrit généralement dans les Contrats territoriaux d'Education Artistique et Culturelle.

Le premier temps de rencontre s'effectue via des œuvres de la collection IAC au sein d'une structure culturelle, patrimoniale, associative ou autre, d'initiative publique ou privée, qui irrigue ainsi son propre territoire à destination d'un public de tous âges, individuel et scolaire.

Le deuxième temps de rencontre et d'échange se concrétise par la présence d'un jeune artiste en résidence de production.

Un troisième temps d'approfondissement est initié, toujours avec la collection, à partir du monde scolaire. Des formations d'initiative locale (Fil) visant à mener des projets en établissements scolaires au plus près des enseignants sont également proposées en partenariat avec la Délégation Académique aux Arts et à la Culture.

LES TERRITOIRES EN TROIS TEMPS 2018-2022

FOREZ-EST 2018-2019

Temps #1 Exposition *Patte d'ours dans le Paysage* à la Fabrique des Colombes à Sainte-Colombe-sur-Gand

Temps #2 Résidence d'Anaëlle Vanel au Jeu de Paume de Cleppé

Temps #3 Exposition et atelier avec le Collège Michel de Montaigne à Balbigny.

LA MONTAGE ARDECHOISE 2019-2021

Temps #1 Exposition *Du soleil à la source* à La Ferme de Bourlatier

Temps #2 Résidence de Maxime Lamarche à Sainte-Eulalie et installation de la sculpture/refuge *Le refuge du Col Bleu* au Col de Bourlatier jusqu'à l'été 2022

Temps #3 Des œuvres d'Etienne Bossut au collège de Saint-Cirgues en Montagne (21 septembre-12 décembre 2021)

DRÔME PROVENÇALE 2021

Temps #1 Exposition *Danièle Orcier/Les lignes du désir* (jusqu'au 31 octobre 2021)

Temps #2 Résidence de Marjolaine Turpin, Atelier de l'Observatoire, Les Alyssas, Clansayes (octobre 2021)

Temps #3 Des œuvres au Lycée Provençal de Saint-Paul-Trois-Châteaux (6 mai – 17 novembre 2021)

CRESTOIS PAYS DE SAILLANS 2021-2022

Temps #1 Installation *Cheval Vapeur* de François Curlet, ancienne station-service de Vercheny jusqu'au 31 octobre 2021

Temps #2 Résidence de Damien Fragnon, Fondation Ardouvin, Vercheny, automne 2022

Temps #3 Des œuvres à la Fondation Ardouvin, Vercheny, automne-hiver 2022

Prochain territoire en
2022/2023 : Entre Bièvre et
Rhône

DANIÈLE ORCIER

LES LIGNES DU DÉSIR

Exposition jusqu'au 31 octobre 2021

Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan (Drôme)

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Temps inaugural de l'exposition le samedi 19 juin à 11h30

Entrée libre du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h
En présence de Danièle Orcier, le samedi sur rendez-vous

RENSEIGNEMENTS

Espace d'Art François-Auguste Ducros
Place du jeu de ballon
26230 Grignan (Drôme)
<http://espace-ducros.blogspot.fr>
www.ville-grignan.fr

CONTACTS

Julia Soussan, médiatrice de l'Espace d'art François-Auguste Ducros
06 80 53 40 58
espaceducros@gmail.com

Chantal Poncet
Chargée des projets IAC Ex situ Auvergne-Rhône-Alpes
c.poncet@i-ac.eu

Danièle Orcier : daniele.orcier@icloud.com

Remerciements à Pascal Genty, Sébastien Pascot et Tristan Zilberman.